

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES, 1603, RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

VIENT DE PARAITRE

CASUS CONSCIENTIÆ

HIS PRÆSERTIM TEMPORIBUS ACCOMMODATI

PROPOSITI AC RESOLUTI

CURA ET STUDIO

P. V.

MORALIS THEOLOGIAE PROFESSORIS

PARS ALTERA : DE CONSECTARIIS LIBERALISMI

1 volume in-8..... Prix franco \$1.50
Les deux volumes..... Prix franco \$3.00

DIEU DANS SES ŒUVRES

LES SPLENDEURS DE L'ASTRONOMIE

OU

IL Y A D'AUTRES MONDES QUE LE NOTRE

LE SOLEIL

PAR

M. L'ABBÉ PIOGER

1 volume in-12prix franco 75 cts.

DIEU DANS SES ŒUVRES

LES SPLENDEURS DE L'ASTRONOMIE

OU

IL Y A D'AUTRES MONDES QUE LE NOTRE

LA LUNE

PAR

M. L'ABBÉ PIOGER

1 volume in-12..... Prix franco 75 cts.

LE SOLEIL

PAR

AMÉDÉE GUILLEMIN

1 volume in-12 orné de 58 figures.....Prix franco 35 cts.

LE JEUNE AGE ILLUSTRE

JOURNAL POUR LES ENFANTS

1 fort volume in-4 Prix francs \$2.50

LA SPEPPE DU COMTE YVAN

La lune s'est levée rouge, ardente, sur la steppe immense.

Elle promène ses rayons fauves sur la vaste plaine, allumant des traînées flamboyantes dans la neige, couvrant le sol de larges taches de sang, semant d'aiguilles de diamant les grands métezes givrés. Tantôt la steppe brille d'étincelles magiques et de feux sans nombre, tantôt la neige mate aux tons rouges semble un saire sanglant; ici, la féerie resplendissante, là, l'horreur profonde et les sinistres mirages.

— C'est la steppe du comte Yvan...
Le comte Yvan était un grand seigneur, dur à ses serfs, dur à ses fils, dur à sa femme. Une seule passion dans ce cœur d'acier, la chasse. Son âme, son temps, sa vie, tout, il donnait tout à la chasse. Que l'orage grondât dans l'air, que la tempête fût dans son plein, rien n'arrêtait le comte Yvan. Il partait, et malheur aux serfs si ses équipages n'étaient point prêts, si ses grands levriers étaient malades, si ses chevaux manquaient d'ardeur! Un jour, fou de rage, pour un rien, pour une contrainte cassée qui avait retardé son départ, il rassembla tous ses serfs autour de son traîneau, et les fit courir à sa suite, deux heures durant, demi-nus, grelottants, épuisés. Un Cosaque à cheval, sur les flancs de la meute humaine, fouaillait les retardataires et le comte l'excitait de la voix et du geste. Et comme on demandait au seigneur, en rentrant au château, ce qu'il fallait faire des serfs tombés le long de la route :

— Les loups, répondit-il, se chargeront ce soir d'exécuter mes ordres!

Le lendemain, après une journée de bourrasque, le comte Yvan courait sur son traîneau à travers la steppe éclairée par la lune. Le traîneau volait sur la neige, mollement, sans bruit, et le comte enseveli, sous ses fourrures, songeait dans un demi-sommeil à ses chasses passées, à ses exploits de demain. Son Cosaque Vassili, celui qui, la veille, harcelait les serfs du seigneur, guidait d'une main vigoureuse le rapide attelage. Tout paraissait endormi dans la torpeur de la solitude.

Tout à coup le comte tressaillit, son oreille de chasseur avait été frappée par une série de hurlements qui se rapprochaient de plus en plus. Les loups de la steppe, se dit-il : et sans plus d'effroi il se mit à armer ses fusils et son revolver. Il savait qu'à vingt lieues autour de sa demeure, il n'existait qu'une petite bande de loups, composée d'une dizaine d'individus tout au plus. Dans un rayon de quatre-vingts milles, il connaissait la steppe dans ses moindres habitants, dans ses plus petits accidents de terrain. Il attendait donc sans crainte se préparant à tirer quelques coups d'amateur.

Aussi fut-il extrêmement surpris de distinguer bientôt une immense masse noire, une véritable armée qui paraissait sortir de terre et qui débordait de tous côtés. Les chevaux habitués de longue date à la chasse des fauves, étaient inquiets; ils aspiraient l'air avec force, dressaient les oreilles, et se lançaient dans un galop emporté. Evidemment le danger, un danger redoutable était proche, Vassili interrogea l'horizon, il espérait y trouver un refuge, un secours inattendu. Mais la steppe s'étendait devant eux avec son espace sans limites. Quelquefois on passait au pied des noirs sapins aux ombres fantastiques, dont les branches, pliant sous les frimas et la givre, semblaient se pencher tristement vers les malheureux chasseurs...

— Priez Dieu, maître, dit Vassili.
Mais le comte, qui ne voulait pas croire en Dieu.

— Va donc, brute! cria-t-il, aiguillonne les chevaux!

Vassili secoua la tête, les chevaux commençaient à être las et la cabane la plus proche était encore à une heure de route. C'était pourtant leur seule chance de salut. L'armée des loups gagnait du terrain, on voyait maintenant leurs yeux flamboyer, on entendait distinctement leur souffle rapide et le piétinement de leur marche précipitée. Le comte Yvan avait appâté ses armes; le regard fixe il suivait les progrès de la poursuite.

Une demi-heure se passa ainsi. Les loups n'avaient plus que quelques dizaines de mètres à gagner pour arriver à leur proie. Déjà leur avant-garde avait atteint le traîneau, mais la hache d'Yvan avait fendu le crâne au plus hardi, et ses balles faisaient de nombreuses victimes dans les premiers rangs. Les loups tombés étaient aussitôt entourés par leurs voisins, qui s'arrêtaient pour les dévorer. Grâce à ces arrêts répétés, Vassili maintenant à peu près sa distance. A un moment même, enlevant ses chevaux dans un suprême effort, il arriva à prendre une légère avance. Mais ce ne fut pas pour longtemps, car un des chevaux, foulu, s'abattit comme une masse. Se baisser sur lui, traucher guides et traits fut pour Vassili l'affaire d'un instant. Heureusement! car au moment où la horde des fauves allait les attendre, les deux chevaux qui restaient, au comble de l'effroi, entouraient les chasseurs dans un galop affolé, qui rétablit un instant l'intervalle perdu.

Les loups, arrêtés un instant par la carcasse du cheval, reprirent bientôt leur poursuite effrénée. Yvan et Vassili, serrés de près, résolurent d'alléger leur traîneau comme les marins allègent un navire en perdition. On jeta par-dessus bord les provisions de chasse, les vêtements, les couvertures; les armes et les cartouches furent seules gardées. Les loups, distraits par ces ballots jetés successivement, avaient perdu du terrain; mais, quand un second cheval s'abattit, Yvan eut encore le souvenir au-dessus de sa tête les mâchoires de cinq cents loups. On échappa cependant, et le dernier cheval, entouré d'ennemis, arriva enfin à la cabane.

Malheureusement la palissade était vermoulue, détreuée en partie, la maison en ruines. Sans laisser le temps aux assiégés de se fortifier, les loups, furieux de voir échapper leur proie, commencèrent l'attaque.

Ce fut une bataille terrible, que cette bataille au clair de la lune. Quand la nuit devint noire, vers le matin, au moment où le jour n'apparaît pas encore et où la lune est déjà cachée, quelque voyageur égaré eût pu entendre encore des hurlements effroyables mêlés à des détonations et à des cris de douleur. Mais lorsque le jour parut, tout était rentré dans le silence. A ce moment, l'armée des loups était innombrable...

Le lendemain du château on fit des recherches. On retrouva une longue piste semée de débris de toutes sortes, et aboutissant à la cabane délabrée. Autour de la cabane, la neige, piétinée et foucée, était changée en une boue noire et sanglante. Dans la cour de la cabane on trouva un amas énorme de carcasses de loups, que l'on congèneras avaient dévorés; parmi ces carcasses, quelques armes, des vêtements qui avaient appartenu au comte et des fragments de squelette humain...

C'est tout ce qu'on put retrouver du comte et de Vassili. Mais lorsque la lune est rouge et le ciel clair, les voyageurs qui passent à travers la steppe du comte Yvan assistent effarés à la poursuite acharnée que nous venons de décrire, et les vieilles femmes du pays disent en se signant que ce sont des démons qui poursuivent le traîneau fantôme.

A. PROMET.